

Synthèse de documents - « La clé des songes »

Artémidore d'Éphèse (II^e siècle) - *La clef des songes* (Préface)

Artémidore, auteur du plus célèbre traité sur l'interprétation des songes dans l'Antiquité, s'adresse à un certain Cassius Maximus auquel il a dédié son ouvrage.

La vision de songe diffère du rêve par ceci, qu'il arrive à l'une de signifier l'avenir, à l'autre la réalité présente. Tu vas le comprendre plus clairement ainsi. Certains de nos affects sont disposés par nature à accompagner l'âme en sa course, à se ranger auprès d'elle et à susciter ainsi des rêves. Par exemple l'amoureux rêve nécessairement qu'il est avec l'objet aimé, le craintif voit nécessairement ce qu'il craint, et encore l'affamé rêve qu'il mange, l'assoiffé qu'il boit, en outre aussi celui qui est trop plein de mangeaille rêve qu'il vomit ou qu'il étouffe. Il est donc possible d'avoir ces rêves parce que les affects en sont déjà la base, ces rêves eux-mêmes ne comportant pas une annonce de l'avenir mais un souvenir des réalités présentes. Les choses étant telles, tu peux avoir des rêves qui concernent le corps seul, ou des rêves qui concernent l'âme seule, ou des rêves concernant en commun le corps et l'âme, par exemple, si tu aimes, rêver que tu es avec l'objet aimé, si tu es malade, que tu es traité et en rapport avec des médecins : car ce sont là choses communes au corps et à l'âme. Vomir en revanche et dormir, et encore boire et manger, il faut le tenir comme propre au corps, comme il est propre à l'âme d'avoir plaisir et chagrin. On voit clairement d'après cela que, parmi les rêves somatiques, les uns sont dus au manque, les autres à l'excès, et que parmi les rêves psychiques, les uns sont dus à la crainte, les autres à l'espoir.

Outre cela, parmi les songes, les uns sont théorématiques, les autres allégoriques. Sont théorématiques ceux dont l'accomplissement a pleine ressemblance avec ce qu'ils ont fait voir. Par exemple un navigateur a songé qu'il fait naufrage et c'est ce qui lui est arrivé. Car, à peine le sommeil l'a-t-il relâché, son bateau a été englouti et perdu, tandis que lui-même, avec un petit nombre, a été difficilement sauvé. Ou encore quelqu'un a songé qu'il a été blessé par un individu avec lequel il avait convenu d'aller à la chasse le lendemain. Or donc, ayant rejoint l'homme, il a été blessé par lui à l'épaule, là-même où il lui avait semblé l'être en songe. Ou encore on a songé qu'on recevait de l'argent d'un ami, et le lendemain on a reçu de lui dix mines qu'on a gardées en dépôt. Et tous les autres nombreux exemples du même genre. Allégoriques en revanche sont les songes qui signifient de certaines choses au moyen d'autres choses : dans ces songes, c'est l'âme qui, selon de certaines lois naturelles, laisse entendre obscurément un événement.

Voltaire - *Dictionnaire philosophique* (1764), article « Songes »

Mais comment tous les sens étant morts dans le sommeil, y en a-t-il un interne qui est vivant ? Comment vos yeux ne voyant plus, vos oreilles n'entendant rien, voyez-vous cependant et entendez-vous dans vos rêves ? Le chien est à la chasse en songe, il aboie, il suit sa proie, il est à la curée. Le poète fait des vers en dormant. Le mathématicien voit des figures ; le métaphysicien raisonne bien ou mal : on en a des exemples frappants.

Sont-ce les seuls organes de la machine qui agissent ? Est-ce l'âme pure, qui soustraite à l'empire des sens jouit de ses droits en liberté ?

Si les organes seuls produisent les rêves de la nuit, pourquoi ne produiront-ils pas seuls les idées du jour ? Si l'âme pure, tranquille dans le repos des sens, agissant par elle-même, est l'unique cause, le sujet unique de toutes les idées que vous avez en dormant, pourquoi toutes ces idées sont-elles presque toujours irrégulières, déraisonnables, incohérentes ? Quoi, c'est dans le temps où cette âme est le moins troublée, qu'il y a plus de trouble dans toutes ses imaginations ! Elle est en liberté, et elle est folle ! Si elle était née avec des idées métaphysiques, comme l'ont dit tant d'écrivains qui rêvaient les yeux ouverts, ses idées pures et lumineuses de l'être, de l'infini, de tous les premiers principes, devraient se réveiller en elle avec la plus grande énergie quand son corps est endormi : on

ne serait jamais bon philosophe qu'en songe.

Quelque système que vous embrassiez, quelques vains efforts que vous fassiez pour vous prouver que la mémoire remue votre cerveau, et que votre cerveau remue votre âme, il faut que vous conveniez que toutes vos idées vous viennent dans le sommeil sans vous, et malgré vous : votre volonté n'y a aucune part. Il est donc certain que vous pouvez penser sept ou huit heures de suite, sans avoir la moindre envie de penser, et sans même être sûr que vous pensez. Pesez cela, et tâchez de deviner ce que c'est que le composé de l'animal.

Les songes ont toujours été un grand objet de superstition ; rien n'était plus naturel. Un homme vivement touché de la maladie de sa maîtresse, songe qu'il la voit mourante ; elle meurt le lendemain, donc les dieux lui ont prédit sa mort.

Un Général d'armée rêve qu'il gagne une bataille, il la gagne en effet, les dieux l'ont averti qu'il serait vainqueur.

On ne tient compte que des rêves qui ont été accomplis, on oublie les autres. Les songes font une grande partie de l'histoire ancienne, aussi-bien que les oracles.

Paul Delvaux - *Vénus endormie* (1944)



Rappel : Vénus est la déesse de l'amour, de la séduction et de la beauté dans la mythologie romaine. Elle est équivalente à la grecque Aphrodite.

Plutarque (Ier siècle), *Vie de Jules César*

Après souper, César rentra chez lui ; et pendant qu'il était couché avec sa femme, comme à son ordinaire, les portes et les fenêtres s'ouvrirent tout à coup d'elles-mêmes : réveillé en sursaut et troublé par le bruit et par la clarté de la lune qui donnait dans sa chambre, il entendit sa femme Calpurnia, qui dormait d'un sommeil profond, pousser des gémissements confus, et prononcer des mots inarticulés qu'il ne put distinguer ; mais il lui sembla qu'elle le pleurait, en le tenant égorgé dans ses bras. Selon quelques auteurs, Calpurnia eut pendant son sommeil une autre vision que celle-là : ils disent, d'après, Tite-Live, que le sénat, par un décret, avait fait placer au faîte de la maison de César une espèce de pinacle qui en était comme un ornement et une distinction ; que Calpurnia avait songé que ce pinacle était rompu, et que c'était là le sujet de ses gémissements et de ses larmes. Quand le jour parut, elle conjura César de ne pas sortir, s'il lui était possible, ce jour-là, et de remettre à un autre jour l'assemblée du sénat. « Si vous faites peu d'attention à mes songes, ajouta-t-elle, ayez du moins recours à d'autres divinations, et faites des sacrifices pour consulter l'avenir. » Ces alarmes de Calpurnia donnèrent des soupçons et des craintes à César ; il n'avait jamais vu dans sa femme les faiblesses ordinaires à son sexe, ni aucun sentiment superstitieux ; et il la voyait alors vivement affectée. Après plusieurs sacrifices, les devins lui déclarèrent que les signes n'étaient pas favorables ; et il se décida enfin à envoyer Antoine au sénat, pour remettre l'assemblée à un autre jour. Mais, dans ce moment, il voit entrer Décimus Brutus, surnommé Albinus. César avait en lui une telle confiance qu'il l'avait institué son second héritier : il était cependant de la conjuration de l'autre Brutus et de Cassius ; et craignant que, si César ne tenait pas l'assemblée ce jour-là, leur complot¹ ne fût découvert, il se moqua des devins, et représenta vivement à César que ce délai donnerait lieu aux plaintes et aux reproches du sénat, qui se croirait insulté.

1- Ce complot est celui de l'assassinat de César, commandité par Brutus lui-même (que César considérait comme son fils malgré ses positions politiques), et qui eut bien lieu au Sénat, ce jour-là, le 15 mars 44 av. J.-C.

Sigmund Freud - *Nouvelles conférences sur la psychanalyse (1935)*

Première conférence : « Révision de la science du rêve »

C'est ici qu'il nous faut prendre une décision rapide : ou bien le rêve, comme le prétendent les médecins non analystes, est un indice que le rêveur a mal dormi, que les régions de son cerveau n'ont pu toutes au même degré parvenir au repos, que certaines d'entre elles ont persisté à vouloir fonctionner et n'y sont arrivées que de très imparfaite façon. Et s'il en est réellement ainsi, nous ferons bien de ne pas nous préoccuper plus longtemps du produit psychiquement sans valeur d'un trouble nocturne. En effet, quel résultat utile espérons-nous tirer de cette étude ? Ou bien... mais n'avons-nous pas de prime abord adopté cette seconde attitude ? Arbitrairement, il faut le reconnaître, nous avons supposé, postulé, que ce rêve inintelligible devait être aussi un acte psychique plein de valeur et de signification et que nous pourrions, comme toute autre confidence, l'utiliser dans l'analyse. Seule l'expérience montrera si nous avons raison. Qu'il nous soit donné de réussir à transformer le rêve en une précieuse manifestation et nous aurons évidemment la perspective d'apprendre du nouveau, de parvenir à la connaissance de faits qui, sans cela, nous seraient demeurés impénétrables. C'est maintenant que nous nous trouvons face à face avec les difficultés de notre tâche et les énigmes de notre thème. [...]

Nous avons vite remarqué que ce sont toujours les mêmes contenus qui entrent en jeu dans ces cas ; ils ne sont pas très nombreux et une longue expérience nous a, maintes fois, montré qu'ils doivent être considérés comme les symboles de quelque chose d'autre. [...]

Comme nous savons traduire ces symboles et le rêveur, non, bien qu'il en ait lui-même fait usage, il peut arriver que le sens d'un rêve nous apparaisse immédiatement avec clarté, avant d'avoir fait le moindre effort pour l'interpréter et alors que le rêveur lui-même se trouve devant une énigme.